

Le reflet de Christ en nous

Philippiens 3 v.10-21

INTRODUCTION :

Nous avons vécu un temps de culte original ce matin, habité par des cantiques et des témoignages qui racontaient comment Dieu s'est servi de Jean-Paul pour édifier celui-là, celle-ci dans sa foi.

Souvent, nous sommes gênés d'être encouragé. Il nous est difficile de recevoir des compliments bien que cela fasse bondir notre cœur. Parfois, à l'inverse nous n'osons pas féliciter, ou peut-être considérons-nous que « bien faire c'est normal » alors qu'il n'est pas nécessaire de le relever. Certains parmi nous redoutent l'orgueil qui peut vite s'embraser dans le cœur humain et s'empressent de rendre à Dieu toute la gloire afin de rester protégé du péché selon la formule rituelle consacrée : « ce n'est pas moi, c'est le Seigneur. »

Mais Dieu est quelqu'un d'humble, n'est-ce pas ? Jésus dit que lui-même est humble : « Je suis doux et humble de cœur. » Je crois qu'il est le seul être humain à pouvoir dire : je suis humble sans que cela devienne une blague. Même l'apôtre Paul, qui pourtant ose dire : « imitez-moi » comme nous allons le lire, n'a jamais dit : « je suis humble ».

Mais Dieu est humble, lui. Et dans son humilité, il demande toujours qu'on lui dise « merci ». Merci pour les choses formidables : comme la création de l'Univers, les miracles surnaturels, les prophéties. Merci pour ses qualités incroyables : sa bonté, sa patience, son pardon, sa fidélité, sa justice... Merci pour les choses évidentes qu'il répète tout le temps : le soleil qui se lève, la pluie qui arrose, le vent qui caresse, l'odeur des épines de pin chauffées au soleil après une petite averse matinale !

Nous disons merci à Dieu tout le temps pour des choses qu'il fait sans qu'on les lui demande. Mais nous craignons qu'à dire merci à ce frère ou à cette sœur pour ce qu'il fait de normal et sans qu'on lui demande, soit une occasion de chute pour lui ? Je crois que, dans l'Église, il y en a beaucoup plus qui souffrent de ne pas avoir assez de reconnaissance dans leur service,

et dans leur participation à l'Église que de personnes qui sont tombées dans l'orgueil par trop de remerciements !

Cela pour dire quoi ? Cela pour dire que nous sommes à notre juste place lorsque nous considérons les qualités, les dons, les fruits délicieux que nous cueillons ou que nous avons cueilli auprès de ceux que nous aimons. Je crois bien que l'amour de Dieu envers nous est destiné à passer énormément par cette manifestation très incarnée.

TEXTE BIBLIQUE :

Lisons dans Philippiens chapitre 3. Je veux vous en convaincre.

PHILIPPIEN 3 V.10-21

« Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort. Et j'ai l'espoir que je parviendrai moi aussi à la résurrection d'entre les morts. Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à la perfection. Mais je poursuis ma course pour m'efforcer de le saisir, car j'ai moi-même été saisi par Jésus-Christ. Non, frères et sœurs, je ne pense pas l'avoir déjà atteint ; mais je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et je m'élanche vers ce qui est devant moi. Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir d'en haut.

Nous tous qui sommes adultes dans la foi, adoptons ce comportement. Cependant, si vous vous comportez autrement, Dieu vous éclairera à ce sujet. Cependant, là où nous en sommes, avançons dans la même direction. Frères et sœurs, imitez-moi tous et regardez les personnes qui prennent modèle sur nous. Je vous l'ai déjà dit souvent et je vous le répète maintenant en pleurant : il y en a beaucoup qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils courent à leur perte, car leur dieu c'est leur ventre ; ils tirent gloire de ce qui devrait leur faire honte et ils n'ont en tête que les choses de ce monde. Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons que vienne notre sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

Il transformera notre misérable corps mortel pour le rendre semblable à son corps glorieux, grâce à la puissance qui lui permet de soumettre toutes choses à son autorité. »

COMMENTAIRE :

Je veux soulever trois questions ce matin que Paul évoque dans ce passage et qui sont connectées entre elles. Et je pense vous convaincre qu'il est normal et qu'il est bon au final de trouver dans la vie des uns et des autres ces fruits bons à manger, qui nous encouragent, qui nous relèvent, et qui, en les mangeant, finissent par pousser en nous aussi, le tout en rendant gloire à Dieu.

Voici les trois questions :

- Quel sens donner à ma vie ?
- Comment persévérer pour atteindre ce but ?
- Quel fruit cela produit autour de moi.

CONNAÎTRE CHRIST

Dans le passage que nous avons lu, Paul exprime qu'il renonce à toute la gloire humaine pour simplement vivre une ambition claire : connaître Jésus. Il dit :

« Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort. »

On peut dire que ce n'est pas très alléchant comme projet de vie. Ça parle de souffrance, ça parle de mort. Connaître Christ et sa puissance de résurrection semble nous obliger à goûter la souffrance comme si c'était la condition nécessaire pour mériter la résurrection.

La résurrection ne se mérite pas mais devient une évidence pour celui qui « connaît » Christ. Paul court la course de toute sa vie et il croit bien recevoir un prix après la course, mais il ne court pas pour recevoir le prix, il court parce que Christ la saisit, dit-il :

« Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à la perfection. Mais je poursuis ma course pour m'efforcer de le saisir, car j'ai moi-même été saisi par Jésus-Christ. »

Saisi par Jésus-Christ, Paul s'est mis à courir... Mais qu'a-t-il vu en Jésus qui l'a poussé à entreprendre ce virage complet, qui l'a conduit à modifier le sens total de sa vie ?

Il y aurait beaucoup de choses à dire à ce propos mais l'une d'entre elles et pas la dernière, à mon avis, serait de dire que Paul a vu que Jésus est victorieux. Paul a participé à sa façon à la destruction de Christ, il l'a souhaité et aurait volontiers planté les clous lui-même dans le bois de la croix autant que dans la chair de celui dont il deviendra l'esclave. Après la crucifixion, il ira pourchasser les chrétiens pour les mettre en prison et les conduire à la mort. Mais il va connaître Christ. Ou plutôt Christ va se saisir de lui. Jésus va lui apparaître bien vivant, alors que pour Paul, le prophète de Nazareth a été vaincu.

C'est une révélation. Qui va gagner la guerre ? Réponse : Jésus. Il est le messie, donc c'est lui qui va gagner la guerre sainte entre Dieu et le diable. C'est pour cela que Paul court.

Imaginez-vous dans un pays en guerre. Une armée d'occupation a pris le pouvoir et vous êtes dans la résistance. Combien de temps pourrez-vous supporter la vie cachée, la clandestinité, la peur des contrôles d'identités, l'impossibilité de s'épanouir pleinement, de connaître la paix durable, l'isolement, toutes ces choses, sans avoir l'assurance qu'à la fin, la liberté pour votre nation reviendra. Combien de temps peut-on se battre pour un idéal sans avoir d'assurance que cela en vaudra la peine ?

Paul a vu Jésus de ses yeux. Son combat est gagné d'avance ! Simplement son combat prend à contre-courant le monde entier, donc il y aura de la souffrance, il y aura du rejet, du mépris, parfois de la clandestinité, voire de l'illégalité. On sera ridicule, fou, dangereux... Jean-Paul aussi a vu Christ de ses yeux et aussitôt la paix s'est installée dans son cœur pour ne plus le quitter : c'est plié, il n'y a pas de match. À la fin Jésus gagne et donc moi aussi ! Alléluia !

ATTEINDRE LE BUT

Paul court la course de sa vie dans les pas du Christ. Il ne cherche pas la mort, il ne cherche pas la souffrance, il cherche la vraie vie, sachant que cette quête l'exposera vraisemblablement à de la souffrance. Le but est la vraie vie et non la souffrance.

Déjà il sait qu'il n'arrivera pas au bout de la course. Personne n'est parvenu à courir comme Jésus et personne n'y arrivera jamais. Mais comme nous l'avons lu, Paul ne court pas pour mériter, mais parce qu'il a d'abord été saisi par Christ. Il sait qui va gagner la guerre et il a complètement été fasciné par les armes dont Dieu équipe ses guerriers divins sur la terre : pardon,

patience, amour, paix, justice, vérité, humilité, fidélité, courage, don de soi... Dieu ne mène pas une guerre injuste pour établir un royaume de justice. Dieu ne mène pas une guerre de mensonges pour établir un royaume de vérité. Dieu ne mène pas une guerre de haine pour établir un royaume d'amour. En fait Dieu ne mène pas de guerre du tout contre les humains, plutôt il établit une ambassade de paix, de réconciliation : « Nous vous en supplions, au nom du Christ, soyez réconcilié avec Dieu. »

Paul court sachant que mille vies entières ne le transformeraient pas à l'image parfaite de Jésus, mais sachant aussi que tout le fruit qu'il porte en lui est bon pour tous ceux qui l'entourent et qu'eux aussi seront peut-être contaminés et « saisis par Christ ».

Jean-Paul, couché dans son dernier lit, dira cela : « Il y a tant de choses que je n'ai pas encore comprises. »

Dans la foi chrétienne atteindre le but n'est jamais possible complètement, mais la course sera jalonnée de victoire personnelle où à tel moment, dans tel domaine de ma vie, l'Esprit règne plus que mon cœur pécheur. C'est pour cela que dans le même chapitre Paul écrit : « *je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à la perfection* » et ensuite « *Frères et sœurs, imitez-moi tous* ». Doit-on l'imiter parce qu'il est parfait ? Non, Paul dit lui-même qu'il ne l'est pas. Il se donne comme modèle parce qu'il goûte déjà certaines victoires de Christ dans sa vie et il sait que ceux qui s'inspireront de cela en le prenant pour modèle recevront un peu de Christ en eux-mêmes.

Nous avons entendu ces derniers jours combien Jean-Paul a inspiré autour de lui. Pourtant Jean-Paul n'avait pas la prétention de Paul à se donner en modèle. Il a été un modèle pour beaucoup et je crois que ceux qui garderont son souvenir continueront de s'inspirer de lui de bien des façons. Car, à certains égards, et l'Esprit qui est en vous sait pointer du doigt lesquels, Jean-Paul reflète Christ sur nous. Je parle de lui, mais je pourrais pointer du doigt Jacqueline Combes qui nous a quittés il y a peu de temps aussi et de qui l'on disait que le mépris et la médisance ne sortaient plus de sa bouche. Elle aussi, avant Jean-Paul, aurait pu dire qu'il lui restait bien des choses à comprendre.

PORTER DU FRUIT AUTOUR DE MOI

Paul a sillonné le bassin méditerranéen, vivant en nomade, mangeant parfois peu, connaissant le froid, la pauvreté, la prison, la persécution... Un ministère hors norme pour le Seigneur, mais quels fruits !

Jean-Paul n'était pas un grand voyageur, il n'est pas allé en Corée du Nord, il n'a pas vécu comme un pèlerin, mais plutôt un sédentaire. Cependant il a laissé le Seigneur cultiver son cœur. Il s'est laissé planté par le Seigneur pour vivre une vie de disciple là où il était. Ses racines ont trouvé le courant d'eaux vives et il a porté du fruit dans son couple, dans sa famille, dans son église locale, dans son union d'Église. Et le gros de ce fruit est un témoignage de Christ dans sa façon d'être en relation avec les gens. On ne se souviendra pas de Jean-Paul en considérant l'argent qu'il a donné à l'Église, ni des travaux qu'il y a entrepris, ni du temps qu'il a passé en prière, ni du nombre de liturgies qu'il a conduites ou des heures passées en synode ou en conseil presbytéral. Ce n'est jamais la quantité dont on se souvient, c'est du cœur. C'est comment faisait-il les choses, avec quelle disposition intérieure, quelle générosité, quelle simplicité. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples » dira Jésus avant de partir. Une chose que Jean-Paul semblait vivre naturellement, instinctivement.

Une chose que nous pouvons imiter chez lui, et ce faisant, imiter en Jésus, comprenant à quoi ressemblait vraiment notre maître lorsqu'il marchait sur la terre. Quelle grâce que Dieu se serve de nous pour se révéler encore aujourd'hui ! Mais gardons toujours à l'esprit ce que Paul a dit : « je ne suis pas parvenu à la perfection. »

Pour porter du bon fruit, Paul nous donne une recommandation des plus difficiles à vivre, car elle nécessite des qualités précieuses. Pour porter du bon fruit, Paul nous encourage à marcher d'un même pas là où nous sommes parvenus. C'est le ministère de l'unité. C'est considérer qu'être en relation prime sur le reste. Car lorsqu'on est en relation on peut s'aimer. Si nous sommes dans l'amour, alors nous pouvons discuter du reste d'une façon qui est féconde. Jean-Paul était un homme de paix, un artisan de paix. Il attirait tout le monde à marcher d'un même pas.

Or, pour marcher d'un même pas avec quelqu'un en désaccord, il faut être humble de cœur et accepter l'autre comme il est pour faire ensuite un bout de route avec lui. Quelle difficulté que de marcher d'un même pas. Surtout quand l'autre nous méprise, nous agresse, nous provoque... Mais quel fruit, nous porterons alors ! La paix, la joie, l'amour !

Et pour porter ce fruit pas besoin de faire le tour de la Méditerranée à pied comme Paul, vous pouvez commencer chez vous, dès ce soir.

CONCLUSION

Mes amis, on vous regarde ! William, à deux ans, est déjà en train d'imiter Guillaume sur sa moto, répétant les mêmes gestes que lui lorsqu'il se prépare à rouler. Accrochant toujours le casque à son guidon, enfilant son tour de cou d'abord, puis ses gants et enfin le casque... Et vous vous dites peut-être qu'il vaudrait mieux vous cacher pour ne pas avoir de mauvaise influence ! Mais pensons à l'inverse et courrons la course ! Laissons-nous transformé par Christ en un verger fécond en fruit. Trouvons nos modèles chez ceux qui imitent déjà Christ et dont la spiritualité nous apporte de la joie, de la paix, de l'amour et de l'espérance. Portez du fruit en vous, pour vous et vous en porterez pour d'autres qui s'inspireront de vous sans même que vous le sachiez.

« Heureux l'homme qui ne suit pas les projets des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, qui ne s'assied pas parmi les insolents, mais qui trouve son plaisir dans la loi de Yahwé, et qui la redit jour et nuit.

Il est comme un arbre planté près des canaux d'irrigation, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait lui réussit. »